

Lettre de Pierre Girod à Pierre Falck (27 décembre 1518)

Traduction française

Pierre Girod salue son mécène.

Je dois sans aucun doute être accusé d'ingratitude pour être resté, pendant si longtemps, plus muet qu'une carpe¹ (comme on dit), sans même t'adresser une toute petite lettre. C'est certainement toi qu'il faut blâmer, car tu te montres plus complaisant que de raison envers mon comportement: tu te conduis à mon égard avec tant de bonté, je suis si proche de toi, que je crains que, alors même que tu te trouves au sommet de l'État,² mon humble condition ne porte atteinte à ton prestige, conformément à ce que dit Platon: «Pour les gens inégaux, l'égalité devient inégalité».³ Mais comme l'atteste fort à-propos le proverbe des Grecs: «Un ami est plus indispensable que le feu ou l'eau»,⁴ il est surtout indispensable que ceux qui sont frappés de dénuement aient des amis qui puissent leur être utiles, qui les soutiennent quand ils vacillent, surtout celui qui, «dépouillé à la fois de son casque, de son bouclier et de sa lance»,⁵ ne peut supporter la cruauté de la fortune et des hommes; à cet égard, tu m'as toujours apporté un soutien fidèle et très constant, et pour utiliser à nouveau les mots d'Homère:

«Il me protégea de toutes parts avec sa lance et son bouclier rond.»⁶

Tu agis à la mesure de ta bienveillance, de ta vivacité d'esprit et de ton amour inaltérable pour ceux qui s'adonnent à l'étude des lettres, amour dont tu entoures tout aussi étroitement tous ceux qui sont tes familiers dans ce domaine, mais personne davantage que moi. Même si parmi eux je suis comme une chouette exposée au soleil, tu me pousses néanmoins, et non seulement tu me pousses, mais tu m'aides aussi à accéder facilement aux secrets de la littérature, surtout grecque. Toi, dis-je, tu m'as donné l'occasion d'embrasser le savoir en me faisant attribuer deux bourses d'études,⁷ pensant sans doute qu'une seule serait insuffisante, eu égard à la profusion de livres qu'il fallait réunir et au coût des maîtres de grec, que même une très grande générosité ne semble pouvoir satisfaire. Tu m'as procuré tout cela, je dois donc t'en remercier et porter tout cela à ton crédit. Et puis, à qui plus qu'à toi serais-je redevable de l'amélioration de ma mauvaise fortune? C'est toi qui fus la cause de mon départ: grâce à cela, je pense, la haine tenace que me vouaient les citoyens et que j'avais suscitée contre moi en causant un désordre vraiment trop puéril s'éteindra entièrement ou presque.⁸ Je me suis repenti, j'ai renoncé à ces enfantillages:

¹ Littéralement: «plus muet que des poissons»; voir Érasme, *Adages*, «*Magis mutus quam pisces*» dans *Opera omnia Desiderii Erasmi*, t. 2.1, éd. C. Robinson, M. Mann-Phillips, M. L. van Poll-van de Lisdonk, Amsterdam, Elsevier, 1993, n° 429, p. 502-504.

² Pierre Falck est avoyer de Fribourg depuis 1516.

³ Platon, *Les Lois*, 6,757a. Dans le texte original, les citations sont données en grec et traduites en latin par Girod.

⁴ Plutarque, *Comment le jeune homme doit écouter la poésie*, 51.B.4-5.

⁵ Homère, *Iliade*, 21,50.

⁶ Girod adapte légèrement Homère, *Iliade*, 17,7: πρόσθε δέ οἱ δόρυ τ' ἔσχε καὶ ἀσπίδα πάντοσ' εἴσῃην. Le poète grec dit: «Il le protégea...».

⁷ Pierre Girod avait obtenu une bourse de deux ans pour étudier à Pavie, puis une autre de trois ans pour Paris; voir Büchi (1924), p. 2 et 9.

⁸ On ignore ce qu'a fait le jeune Girod pour s'attirer les foudres de ses concitoyens; mais dans une lettre du 5 juillet 1518, Glaréan se plaint à Falck de son caractère irascible et espère qu'il s'améliorera avec l'âge (la lettre

«Pardon pour la première faute commise.»⁹
«Il est honteux de heurter deux fois la même pierre.»¹⁰

Mais assez sur ces sujets.

Pour partager avec toi le fruit de mes veillées, voici ce que j'ai trouvé chez Strabon¹¹ au sujet des Helvètes (regarde dans le livre 4):

«On dit aussi que l'or abonde chez les Helvètes, mais qu'admiratifs des richesses des Cimbres ils se sont tournés vers le brigandage.»¹²

Il ajoute ensuite beaucoup de détails qu'il semble avoir empruntés au premier livre des commentaires de César.¹³ Je voudrais que tous les Helvètes connaissent ce livre, dans lequel il délimite avec beaucoup d'exactitude notre territoire,¹⁴ parle de la guerre qu'il a menée contre eux¹⁵ et, ce dont je me félicite le plus, des tablettes en grec qu'il a lui-même trouvées dans leur camp.¹⁶

À la fin du livre IV:

«En direction du sud, les Rhètes et les Vindéliens habitent près des Helvètes et des Boïens.»¹⁷

Et un peu plus bas:

«Ou le lac Léman près du territoire des Helvètes et, de là, chez les Séquanes.»¹⁸

est éditée dans J. Zimmermann, «Sechs unbekannte Schreiben Glareans», *Freiburger Geschichtsblätter* 9 (1902), p. 160-165; le passage en question se trouve à la p. 163; voir aussi Büchi (1924), p. 8).

⁹ Érasme, *Adages*, «*Venia primum experienti*» dans *Opera omnia Desiderii Erasmi*, t. 2.2, éd. M. Cytowska, M. L. van Poll-van de Lisdonk, Amsterdam, Elsevier, 1993, n° 861, p. 382).

¹⁰ Érasme, *Adages*, «*Iterum eundem ad lapidem offendere*» dans *Opera omnia Desiderii Erasmi*, t. 2.1, éd. C. Robinson, M. Mann-Phillips, M. L. van Poll-van de Lisdonk, Amsterdam, Elsevier, 1993, n° 408, p. 484).

¹¹ Strabon (vers 60-vers 20 av. J.-C.) est un géographe et un historien grec de l'époque de l'empereur Auguste. Il ne nous reste que des fragments de son œuvre historique, mais nous avons conservé les dix-sept livres de sa *Géographie*. Le quatrième livre, qui est le plus cité dans cette lettre, contient la description de la Gaule, de la Bretagne (l'actuelle Grande-Bretagne) et de l'Irlande.

¹² Strabon, *Géographie*, 4,3,3.

¹³ C'est-à-dire le premier livre de la *Guerre des Gaules* de César.

¹⁴ César, *Guerre des Gaules*, 1,2,3 (trad. N. L. Artaud modifiée par A. Garcea): *Id hoc facilius iis persuasit, quod undique loci natura Helvetii continentur: una ex parte flumine Rheno latissimo atque altissimo, qui agrum Helvetium a Germanis dividit; altera ex parte monte Iura altissimo, qui est inter Sequanos et Helvetios; tertia lacu Lemanno et flumine Rhodano, qui provinciam nostram ab Helvetiis dividit.* – «Il n'eut point de peine à les persuader: de toutes parts resserrées par la nature des lieux; d'un côté par le Rhin, fleuve large et profond qui les sépare de la Germanie; d'un autre, par le Jura, haute montagne qui s'élève entre la Séquanie et l'Helvétie; d'un troisième côté, par le lac Léman et le Rhône qui les sépare de la province romaine.»

¹⁵ César, *Guerre des Gaules*, 1,2-29.

¹⁶ César, *Guerre des Gaules*, 1,29 (trad. N. L. Artaud modifiée par A. Garcea): *In castris Helvetiorum tabulae repertae sunt litteris Graecis confectae et ad Caesarem relatae, quibus in tabulis nominatim ratio confecta erat, qui numerus domo exisset eorum qui arma ferre possent, et item separatim, quot pueri, senes mulieresque.* – «On trouva dans le camp des Helvètes des registres écrits en lettres grecques, et qui furent remis à César. Ils indiquaient par leur nom tous ceux qui étaient sortis du pays, le nombre des hommes en état de porter les armes et séparément celui des vieillards, des enfants et des femmes.»

¹⁷ Strabon, *Géographie*, 4,6,8. Les Rhètes occupaient une partie des Alpes grisonnes; les Vindéliens étaient installés dans la région d'Augsbourg; les Boïens se trouvaient en Italie du Nord.

¹⁸ Strabon, *Géographie*, 4,6,11. Les Séquanes se trouvaient approximativement dans la région de la Franche-Comté.

Au début du livre 7:

«Ensuite chez les Helvètes, qui ont de l’or en abondance, mais sont pacifiques.»¹⁹

Il disserte tant et plus sur les Alpes, les Toygènes,²⁰ les Tigurins,²¹ le Rhin, le Jura, le Rhône et d’autres choses, que je me permets d’omettre par souci de brièveté. J’ai trouvé bon de transcrire ces passages, puisque j’ai lu cet auteur grec, le plus parfait des géographes, lors de mes lectures personnelles.

Par ailleurs, l’idée que j’ai à l’esprit ou le but que je cherche à atteindre dans ma vie, tu pourras le connaître d’après la lettre que j’ai envoyée au doyen, le sieur Guillaume de Praroman;²² sur mon ordre il t’expliquera tout.

Porte-toi comme un roi.²³ Paris, le 27 décembre 1518.

Thomas Schneuwly,²⁴ Rudolf Praderwan²⁵ et Jacob Ernst²⁶ te souhaitent une excellente santé. Strabon au dixième livre de sa *Géographie*:

«C’est surtout lorsqu’ils font le bien que les hommes imitent les dieux.»²⁷

À l’illustre chevalier doré, le sieur Pierre Falck, très noble aristocrate.

¹⁹ Strabon, *Géographie*, 7,2,2.

²⁰ Strabon, *Géographie*, 4,1,8 et 7,2,2. Les Toygènes étaient une sous-tribu helvète affiliée aux Cimbres et confondue par Strabon avec les Teutons.

²¹ Strabon, *Géographie*, 7,2,2. Les Tigurins étaient une sous-tribu helvète. Au XVI^e siècle, on les identifiait avec les Zurichois.

²² Cette lettre n’est pas conservée à notre connaissance. Guillaume de Praroman, bourgeois de Fribourg, a vécu de 1477 à 1521, si l’on en croit N. F. Palmer, *Bibelübersetzung und Heilsgeschichte. Studien zur Freiburger Perikopenhandschrift von 1462 und zu den deutschsprachigen Lektionaren des 15. Jahrhunderts*, Berlin, De Gruyter, 2007, p. 147. Avant sa nomination comme doyen, il est désigné comme vicaire de Saint-Nicolas à Fribourg dans des textes allant de 1488 à 1512; voir L. Waeber, «Un curé, le doyen Löubli de Berne, dont Fribourg eut de la peine de se débarrasser», *Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte* 48 (1954), p. 1-16, ici p. 5, n. 4.

²³ Clin d’œil à la haute fonction occupée par Falck à Fribourg.

²⁴ Il devient chapelain de l’église de Saint-Nicolas à Fribourg en 1522, puis chanoine de Fribourg deux ans plus tard (R. Binz-Wolhauser, *Katholisch bleiben? Freiburg im Üchtland während der Reformation (1520-1550)*, Zurich, Chronos Verlag, 2017, p. 78).

²⁵ Il est membre du Grand Conseil de Fribourg en 1525, puis membre du Petit Conseil en 1537 (*ibid.*).

²⁶ On ne sait rien à son sujet.

²⁷ Citation adaptée de Strabon, *Géographie*, 10,3,9.